

La famine *Ruzagayura* (Rwanda, 1943-1944) : causes, conséquences et réactions des autorités. Présentation des résultats de recherche

Dans cette communication, nous allons évoquer les résultats de recherche présentés dans de notre mémoire de maîtrise consacré à l'étude de la famine *Ruzagayura*. Ce mémoire, soutenu à l'Université de Liège, en septembre 2011, a été élaboré sous la direction de Catherine Lanneau. Il a bénéficié des conseils des Professeurs Francis Balace et Philippe Raxhon.

Problématique de recherche

Ce mémoire et la présente communication répondent à quelques unes des questions qui sont posées au sujet de la famine *Ruzagayura*, à savoir : quelles sont ses causes, sa durée, son aire d'extension et ses conséquences ? Comment la population survit-elle au moment de cette catastrophe ? Quelles furent les réactions des autorités, locales et mandataires, ainsi que des missionnaires à l'égard de cette famine ?

Sources

Dans notre étude, nous avons eu recours à diverses sources comme la correspondance et les rapports annuels conservés aux Archives africaines du Ministère des Affaires étrangères belge, la correspondance de l'ancien ministre des Colonies, Albert de Vleeschauwer, conservée au KADOC, la correspondance et les diaires des missionnaires Pères Blancs et Sœurs Blanches. Des entretiens ont été menés auprès des témoins de cette famine, à l'instar du Dr Venant Ntabomvura et des Pères Paul Bourgois et Wenceslas de Renesse.

Causes de la famine *Ruzagayura*

La famine *Ruzagayura* survient au moment de la Deuxième Guerre mondiale. Elle s'inscrit dans la longue liste des famines ayant ravagé le Rwanda. Elle résulte en tout cas de la combinaison de facteurs naturels et humains. Elle est notamment entraînée par une sécheresse qui se répand sur presque toute l'étendue du pays et se produit en 1942 et se répète en 1943. Ses effets sont aggravés, à partir du mois de janvier

1943, par les agents destructeurs qui s'attaquent à la base de l'alimentation des Rwandais : le mildiou ravage les champs de pommes de terre ; la rhizoctonie détruit les patates douces et la chortophila ou la mouche des semis s'en prend, quant à elle, aux haricots. Le stock alimentaire de la population est alors en péril. Il diminue de plus en plus, suite aussi aux réquisitions du bétail et des vivres opérées par l'administration mandataire dans le cadre de l'effort de guerre. Ces vivres et ce bétail sont destinés à l'alimentation des mineurs, des soldats de la Force Publique ainsi que des ouvriers des colons. Dans le cadre de l'effort de guerre également, les Rwandais sont mobilisés pour exécuter les travaux de portage, de fabrication des briques, de construction et d'entretien des routes, des travaux de culture du thé, du café, du ricin et du pyrèthre. Par leur quotidienneté et leur dureté, ces travaux les empêchent de se consacrer à leurs propres cultures et entraînent pour un bon nombre d'entre eux la fuite et l'émigration vers les pays environnants.

Ampleur de la famine *Ruzagayura*

La famine *Ruzagayura* débute vers le mois d'octobre 1943. Presque tous les territoires du pays en sont alors touchés, à l'exception du territoire de Shangugu, du Sud-ouest du pays. Le microclimat et la proximité de ce territoire avec le Congo l'extraient de la zone d'extension de cette famine. Cela n'est pas le cas des territoires du Nord, de l'Est et du Centre du pays. Dans ces parties, les régions de haute altitude, les régions aux collines escarpées et les régions durement touchées par la sécheresse, les agents nuisibles et l'effort de guerre sont plus éprouvés. La population y survit dans des conditions pénibles. Elle se nourrit de tout : des lotus, des racines de fougères ou de bananiers, des plants de sorgho et de haricots arrachés dans les champs ou de la pâte préparée à partir de la farine des fruits de l'acacia ou de celle des troncs de bananiers. Cette nouvelle alimentation et bien entendu la faim font un nombre important de morts. Leurs cadavres sur le bord des routes et dans les bois, ajoutés aux personnes errantes et décharnées vont conférer une image terrifiante à cette famine. Cette image est notamment représentée dans les photographies prises par les missionnaires.

Les réactions des autorités mandataires belges, rwandaises et missionnaires

Face à la terrible situation engendrée par la famine, les autorités mandataires belges créent un service de ravitaillement à Usumbura. Elles achètent et transportent des vivres au Rwanda, où ils sont distribués aux affamés. Elles créent, en collaboration avec les missionnaires catholiques et protestants, des centres d'accueil. La population y reçoit des vivres et les plus faibles y sont logés. Les autorités mandataires belges sont assistées par les chefs rwandais qui procurent des vaches laitières et des vaches de boucherie aux centres d'accueil. Dans cette lutte contre la famine, le roi du Rwanda, Mutara III Rudahigwa ne reste pas en retrait. Il encourage les chefs à collaborer activement avec les autorités mandataires. Il donne de l'argent aux responsables des centres d'accueil et réserve le produit de la chasse aux affamés.

Les missionnaires catholiques et protestants s'impliquent aussi dans les activités de secours. Ils assistent l'administration dans la distribution des vivres, la préparation des repas chauds pour les plus démunis ainsi que la gestion des centres d'accueil.

En vue de préparer la nouvelle saison agricole et de mettre un terme à cette famine, les autorités mandataires distribuent les houes, les semences ainsi que les boutures de manioc et de patates douces. Grâce au concours des chefs rwandais et des missionnaires, les autorités mandataires mobilisent aussi la population pour les travaux de culture des haricots, des pois, des pommes de terre, du manioc et des patates douces. Dans le but d'atténuer la densité démographique du pays, elles organisent enfin l'émigration de 30.000 Rwandais vers les localités de Gishari et Mokoto du Congo belge.

Néanmoins, il faut noter que lors de l'éclatement de cette famine, certains représentants de l'administration rwandaise et mandataire belge auraient dissimulé son existence à leur supérieur. C'est le cas de l'administrateur de Ruhengeri, Daniel Vauthier, du résident du Rwanda, Jean Paradis, du chef de la province du Rukiga, Etienne Rwigemera et du roi Mutara III Rudahigwa qui se voient reprochés par leur supérieur respectif d'avoir caché cette famine, au point de laisser empirer la situation alimentaire. Le roi Mutara Rudahigwa est notamment critiqué pour son indifférence à l'égard des conditions de vie de la population affamée. La majorité de celle-ci étant d'origine hutue, le vice-gouverneur Jungers croit y trouver l'explication de l'indifférence de Mutara et des chefs rwandais. Secoué par cette accusation, le roi Mutara se défend en affirmant que lui et les chefs sont préoccupés par le sort de la

population et que les Hutu et les Tutsi sont touchés de la même manière par cette famine.

Quant au résident Jean Paradis, son éloignement des faits et son manque de diffusion de l'information lui valent dans un premier temps des reproches, puis la destitution et la mutation vers le Congo belge en 1944.

Certains responsables sont pris au dépourvu par l'éclatement de la famine. Par manque d'information complète, un nombre restreint de ces autorités tend à minimiser la gravité des faits. À titre d'exemple, l'administrateur de Kibungu, Gustave Van Mal, refuse les secours de la résidence au motif qu'il n'y avait pas, selon lui, de famine dans son territoire. Or, le territoire de Kibungu était l'un des plus touchés, si l'on tient compte des informations des diaires des missions de Rwamagana, de Kiziguro et de Nyarubuye. D'autres autorités, à l'instar de l'administrateur André Pierlot de Nyanza et du vice-gouverneur Eugène Jungers, ignorent la réalité de cette famine, jusqu'au moment où ils descendent sur le terrain et l'apprennent à leur dépens.

Nous ne pouvons pas manquer de relever également que les missionnaires, tant catholiques que protestants, et certains responsables auraient alerté leur supérieur dès les premiers instants de la famine.

Bilan de la famine *Ruzagayura*

Grâce à toutes les mesures prises par les autorités mandataires et à la régularité des pluies au cours de l'année 1944, les récoltes s'accroissent et la situation alimentaire s'améliore progressivement. Le ravitaillement s'arrête à la fin du mois de juillet 1944. Les distributions de vivres et de lait cessent et les centres d'accueil ferment vers la même période. À la fin de 1944, la famine est considérée comme terminée au pays. Elle aurait entraîné un nombre important de décès. Le chiffre de 300.000 morts est volontairement cité par différents chercheurs.

Par ailleurs, cette famine aurait provoqué d'importants déplacements de la population à l'intérieur du Rwanda, mais aussi vers les pays voisins. Elle est également caractérisée par les vols, les embuscades, les règlements de compte ; bref, par une augmentation de la criminalité dans le pays. Par sa dureté, elle laisse aussi un vif mécontentement de la population à l'égard des autorités mandataires belges et rwandaises. L'autorité des chefs rwandais et du roi Mutara est ouvertement contestée par la population. Les critiques de cette dernière à l'encontre de l'administration belge se concluent par le souhait d'être rattachée à une autre nation

tutélaire, voire à être émancipée. Les missionnaires ne s'en tirent pas à bon compte non plus : la population leur reproche leur manque d'assistance dans l'adoucissement des contraintes de l'administration mandataire belge.

Conclusion

Provoquée par la sécheresse et aggravée par les agents nuisibles et l'effort de guerre, la famine *Ruzagayura* de la Deuxième Guerre mondiale aurait donc duré une année et aurait été connue dans tout le pays. Elle aurait emporté des milliers de personnes et provoqué des déplacements marquants de la population. L'accroissement de la criminalité et du mécontentement de cette période témoignent également de sa virulence. Face à cette dernière, les autorités mandataires belges, assistées des autorités rwandaises ainsi que des missionnaires catholiques et protestants, opposent des mesures sur le court et le long terme. Ces mesures prises après un moment d'incrédulité et d'hésitations, impliquent la distribution des vivres aux affamés, la création des centres d'accueil d'affamés, la distribution des semences, des houes, des boutures de manioc et de patates douces, la mobilisation de la population pour les nouvelles cultures de l'année 1944, l'organisation et la réalisation de l'émigration d'une partie de la population rwandaise vers le territoire de Masisi, au Congo belge.

À la fin de cette communication, nous espérons avoir fourni un aperçu de notre étude de la famine *Ruzagayura* et avoir répondu à nos problématiques de recherche. Dans cette étude et dans cette communication, nous avons fait allusion, sans toutefois nous y attarder, au contexte dans lequel se produit cette famine, à savoir la période de la Deuxième Guerre mondiale. Étant donné l'importance et l'incidence de cette guerre sur l'évolution du Rwanda et celle de ses voisins, nous avons souhaité pallier cette lacune et étudier actuellement, dans le cadre d'une thèse, l'histoire du Rwanda durant la Deuxième Guerre mondiale.